

moyen de faire prévaloir, contre les bons conseils et les sages avertissements, ses fantaisies et ses caprices.

Au lieu de se dévouer, il s'épargne, il retranche sans cesse de la part qu'il fait à Dieu, et, pour peu qu'il ait été généreux, il se plaint amèrement de ne jamais recevoir assez en retour de ses maigres offrandes.

Pauvre amour ! pauvre vase que le cœur qui te contient !

Et pourtant je veux aimer Jésus, oui, je veux l'aimer. Prenez mon cœur, ô chère mère, et rendez-le conforme au vôtre, si aimable et si aimant.

MONSABRÉ.

## LE ROMAN-FEUILLETON

Ce n'est pas la première fois que la *Semaine Religieuse* vient mettre en garde le public contre les dangers de ce genre de littérature.

Le feuilleton — surtout dans nos villes — pénètre partout : la modicité du prix de chaque numéro en facilite malheureusement la diffusion. Chaque jour, il vient s'asseoir à la table de famille et passe dans toutes les mains. Certains lecteurs n'ont d'yeux que pour lui et ne parcourent avec quelque intérêt que les colonnes qu'il remplit. Aussi le choix de cette lecture de prédilection devient d'une importance capitale. On l'annonce dans un style pompeux, où les formules laudatives atteignent les limites permises de l'hyperbole. Mais il faut attirer la foule qui se laisse prendre, plus aisément qu'on ne peut l'imaginer, à ces amorces grossières.

Cependant au point de vue littéraire rien de faible comme la plupart de ces productions. Le style est à la hauteur des sujets : il ne sort pas des vulgarités du fait divers. On n'exige des fabricants de ce genre d'industrie, — car c'en est une — que d'empoigner le lecteur, d'aviver sa curiosité par une accumulation d'évènements plus ou moins vraisemblables, de le tenir constamment en haleine jusqu'à la dernière page.

Au point de vue moral, il n'est pas meilleur. Le premier défaut du feuilleton est d'habituer au goût des choses futiles, des fictions ridicules. Il transporte son lecteur dans un milieu où tous les sentiments sont exagérés, en dehors de la vie réelle et pratique, n'apportant à l'esprit, avide de comparaisons, que la désillusion et la